

Le Chán (Zen, Seon ou Thiën)

Partie 1/2 : Les légendes et l'histoire du Chán

Le *Chán* est une école bouddhique qui est apparue en *Chine* au 6^e siècle, et s'est épanouie sous les dynasties des *Táng* et des *Sòng*, pendant plus de 7 siècles. Il s'est propagé aux autres pays d'Asie orientale, prenant le nom de *Zen* au *Japon*, *Seon* en *Corée* et *Thiën* au *Viêt Nam*.

Le nom *Chán* vient de la phonétisation du mot *dhyāna* (en skt) ou *jhāna* (en pali), qui signifie « méditation ». C'est pour cela que l'on l'appelle aussi « Ecole de Méditation », bien que la méditation n'ait jamais été une pratique caractéristique ni exclusive de cette Ecole.

Nous vous proposons de diviser ce vaste sujet en deux parties :

- une première partie consacrée aux légendes et à l'histoire du *Chán*,
- et une deuxième partie relative à la philosophie et à l'esprit du *Chán*, illustrée par des histoires, anecdotes ou dialogues, appelés *gōng'àn* (en chinois) ou *kōan* (en japonais).

I. Les légendes du Chán

D'après certains récits biographiques anciens de grands Maîtres *Chán* (1), cette Ecole aurait été fondée par un personnage semi-légendaire, appelé *Bodhidharma* (en jap. *Daruma*), un moine indien du Sud arrivé par voie maritime en Chine du Sud, dans les années 500, à la période des Dynasties du Sud et du Nord. Il est souvent représenté sur les dessins avec des yeux globuleux, les sourcils et la barbe broussailleux et la mine renfrognée.

Peu après son arrivée, il aurait rencontré l'Empereur *Wǔ* des *Liáng*, un fervent bouddhiste, qui lui demanda:

« - J'ai fait construire des monastères, ordonner des moines et copier des *sūtra* en grand nombre. Quels sont mes mérites ?

- Aucun mérite, répondit *Bodhidharma*.
- Quel est le sens profond des « nobles vérités » ?
- Un vide profond, et rien de noble.
- Qui ai-je en face de moi ? demanda l'Empereur, agacé.
- Je ne sais pas, répondit le moine ».

A la suite de cet entretien, *Bodhidharma* partit vers le Nord en direction du monastère de *Shàolín*, près de *Luòyáng*, puis demeurait dans une grotte en

méditation, pendant 9 ans. Cette méthode particulière a été appelée *bìguàn* (méditation face au mur).

A sa mort, vers 530, son corps fut inhumé derrière le monastère, mais quelques années plus tard, un ambassadeur de Chine en Asie Centrale l'aurait aperçu, marchant dans le massif du *Pamir* en direction de l'Inde, une sandale à la main. On déterra alors son cercueil, mais le trouva vide avec une seule sandale.

D'après la légende, il était aussi le fondateur des arts martiaux chinois, et auteur de plusieurs Traités de kung-fu.

Il aurait apporté de l'Inde le *sūtra Laṅkāvatāra (Léng jiā jīng)*, si bien qu'on appelait volontiers son école « l'Ecole du *Laṅkā* ».

Il est considéré comme le premier Patriarche du *Chán*, mais d'après la légende, l'origine de l'Ecole de Méditation bouddhique remonterait beaucoup plus loin, à la transmission du *Dharma* par le *Bouddha* à son disciple aîné *Mahākāśyapa*.

C'était la légende de « la fleur et du sourire » (*niān huā wēi xiào*). Un jour, devant une assemblée de moines au Pic des Vautours, le *Bouddha Gotama* prit dans la main une fleur d'*udumbara* et la leva. Personne n'en comprit la signification, sauf *Mahākāśyapa* qui esquissa un sourire, aussitôt reconnu par le *Bouddha* comme une compréhension directe du *Dharma*, sans parole.

Mahākāśyapa devint ainsi le premier Patriarche du *dhyāna*, *Ānanda* le second, et ainsi de suite, passant par *Nāgārjuna* le 14^e, *Vasubandhu* le 21^e, jusqu'à *Bodhidharma*, le 28^e Patriarche du *dhyāna* indien, et en même temps premier Patriarche du *Chán* chinois (2).

Bodhidharma transmet le *Dharma*, symbolisé par une robe, à son élève dévoué *Hùikě*. Pour montrer son désir sincère d'instruction, *Hùikě* se trancha la main, et debout dans la neige tenant sa main ensanglantée, implora le Maître de calmer son mental troublé. « – Montre moi ton mental, que je te le calme, répondit *Bodhidharma*. – J'ai beau le chercher, Maître, mais je ne le trouve nulle part ! – Eh bien, je te l'ai déjà calmé ! »

Le 2^e Patriarche *Hùikě* transmet le *Dharma* au 3^e *Sēngcàn*, qui à son tour le transmet au 4^e *Dàoxìn*, et ce dernier au 5^e *Hóngrěn*.

A partir de *Hóngrěn*, le *Chán* se divisa en deux Ecoles, celle du Nord conduite par *Shénxiù* et celle du Sud par *Huìnéng*. Une véritable légende se formait ultérieurement autour de ce dernier, célébré comme le 6^e Patriarche, et dont la vie était racontée avec emphase dans le *Sūtra de l'Estrade (Liuzǔ tán jīng* ou *Fǎbǎo tán jīng*) :

« *Huìnéng* était orphelin de père et vivait avec sa mère à *Hǎinán*, dans le sud de la Chine, comme un petit vendeur de bois, illettré. Un jour, en entendant quelqu'un réciter le *Sūtra du Diamant (Jīngāng jīng)*, il reçut comme une révélation et s'informa sur l'origine du *sūtra*. Ayant appris que celui-ci était enseigné dans un monastère à *Huángméi* dans le *Húběi*, dirigé par le Maître *Chán Hóngrěn*, il s'y rendit, après s'être assuré qu'on prit soin de sa mère.

A son arrivée, le Maître lui demanda : « D'où viens-tu et que recherches-tu en venant ici ? ». « - Je viens du *Lǐngnán*, et je cherche la voie de l'Eveil du *Bouddha* ». « - Comment un barbare du Sud comme toi peut-il prétendre devenir *Bouddha* ? ». « - Les gens du Nord et du Sud peuvent être différents, comme mon corps barbare et le vôtre noble, mais y a-t-il une différence Nord - Sud dans la nature-de-*Bouddha* ? ». *Huìnéng* fut alors accepté au monastère, à s'occuper de menus travaux dans la cuisine.

Un jour, le Maître ordonna à ses élèves de montrer leur degré de réalisation, en présentant chacun un poème, à la suite de quoi il désignerait son successeur. Personne n'osait se manifester, car tout le monde pensait que la place reviendrait naturellement au plus brillant d'entre eux, le moine-instructeur *Shénxiù*. Celui-ci, effrayé par cette lourde tâche, se décida finalement à écrire dans la nuit en cachette, sur le mur un poème :

« *Le corps est un arbre d'Eveil,
L'esprit un support de miroir brillant.
Efforçons-nous de le polir à chaque instant,
Afin qu'aucune poussière ne se s'y dépose* ».

Le lendemain, tout le monde découvrit le poème et ne tarit pas d'éloges sur sa beauté et son élégance.

Huìnéng l'apprit aussi, et comme il était illettré, demanda à un moine d'écrire pour lui à côté un autre poème :

« *L'Eveil n'a pas besoin d'arbre,
Le miroir brillant n'a point de support.
Puisqu'à l'origine, aucune chose n'existe,
Où la poussière pourrait-elle se déposer?* ». (3)

Les moines demeurèrent stupéfaits devant ce nouveau poème, prenant l'autre à contre-pied et témoignant d'un niveau de réalisation supérieur. Le Maître fit mine de réprimander *Huìnéng*, effaça son poème, mais lui fit discrètement signe de le rejoindre à minuit dans sa chambre.

Là, il lui récita le *sūtra du Diamant*, et à la phrase « ne s'attacher à rien, qui puisse faire naître le mental » (*yīng wú suǒ zhù ér shēng qí xīn*), *Huìnéng* atteignit soudainement l'Eveil. *Hóngrěn* lui transmit alors la robe du *Dharma*, et le pressa

de s'enfuir immédiatement vers le Sud, afin d'échapper aux partisans de *Shénxiù*, qui pourraient attenter à sa vie. Tous deux filèrent discrètement sur une barque, *Hóngrěn* prenant lui-même les rames.

Arrivé de l'autre côté du fleuve, *Huìnéng* continua le chemin seul, avec les partisans de *Shénxiù* bientôt à ses trousses. Il fut rattrapé en haut d'une colline, par un jeune moine, *Huìmíng*, qui saisit sa robe tombée au sol, mais n'arriva pas à la soulever, comme retenue par une force invisible. *Huìmíng* s'écria : « Je suis venu, non pas pour la robe, mais juste pour apprendre le *Dharma*! ». *Huìnéng* lui dit alors : « Ne pas penser au bien, ne pas penser au mal. Quel est le véritable visage du Vénérable *Huìmíng*? » A ces paroles, *Huìmíng* reçut aussitôt l'Eveil, et devint son premier disciple ».

Tout cela fait partie de la légende du *Chán*. Voyons maintenant quelle serait sa véritable histoire, que les chercheurs et les historiens ont essayé de reconstituer.

II. L'histoire du Chán

a été mieux précisée à partir du début du 20^e siècle, grâce à l'étude plus approfondie de certains Recueils de Maîtres *Chán* jusque là négligés (4), et la découverte d'anciens documents conservés dans des grottes de *Mògāo* à *Dūnhuáng*, à l'ouest de la *Chine*. Il s'agit de manuscrits datant du 8^e-9^e siècles, concernant surtout *Shénhùi*, un moine peu connu jusqu'alors, mais qui semble avoir joué un rôle essentiel dans une période charnière de l'histoire du *Chán* (5).

On distingue habituellement 3 périodes dans l'histoire du *Chán* (6):

1) Période légendaire (c. 500 – 700, Dynasties du Nord et du Sud, des *Suí*, et début des *Táng*).

C'était la « période des 6 Patriarches », débutant avec *Bodhidharma* (487?-593) et se terminant avec la scission en deux branches du Nord et du Sud. Il n'y a eu que peu d'informations écrites de cette période.

2) Période classique (c. 700 – 900, Dynastie des *Táng*), marquée par la rébellion d'*Ān Lùshān* (755-763) et la grande persécution du bouddhisme (845-846).

C'était la « période des grands Maîtres », avec des figures marquantes, volontiers iconoclastes, et idéalisée comme « l'âge d'or du *Chán* » par la période suivante.

3) Période littéraire (c. 900 - 1300, 5 Dynasties, Dynastie des *Sòng*)

Appelée ainsi en raison d'une importante production littéraire, de Recueils d'anecdotes, de dialogues, et de Commentaires de grands Maîtres du passé.

C'était la période de maturité sur le plan structurel, mais aussi de déclin spirituel, avec plus de formalisme et moins de fraîcheur, de créativité.

L'enseignement et la pratique du *Chán* sont devenus institutionnalisés, avec la systématisation des *gōng'àn*, distribués et adaptés aux élèves de plus en plus nombreux.

En même temps, il apparaît une forme de sectarisme interne, avec division en « 5 grandes maisons », comme les « 5 pétales d'une fleur ». Ce sont les Ecoles *Línjì*, *Cáodòng*, *Yúnmén*, *Fǎyǎn* et *Guīyǎng*, la plupart ne durant que quelques générations.

La plus vigoureuse, *Línjì*, ayant absorbé presque toutes les autres, au 13^e s., à la fin de la dynastie des *Sòng*, persiste encore de nos jours, ainsi que l'Ecole *Cáodòng*, grâce à leur diffusion au *Japon*, en *Corée* et au *Viêt Nam*.

A partir de la dynastie des *Míng* (14^e–17^e s.), le *Chán* se trouva complètement modifié dans un syncrétisme religieux, en se mélangeant à l'Ecole de la *Terre Pure* (*Jìngtǔ*, jap. *Jōdo*), devenue prédominante en Asie de l'Est, ainsi qu'à des éléments du bouddhisme tantrique et du confucianisme.

Que savons-nous de la période charnière entre les deux périodes légendaire et classique ?

Vers l'année 700, le moine *Shénxiù*, l'aîné des élèves du 5^e Patriarche *Hóngrěn*, alors âgé de plus de 90 ans, fut invité à la Cour de *Cháng'ān*, par l'Impératrice *Wǔ Zétiān*, de la Dynastie des *Táng* (7).

Cette femme, unique dans l'histoire de la Chine à s'être proclamée « Empereur », régnait sur le pays d'une main de fer, mais était une fervente bouddhiste. Elle couvrit le vieux moine d'honneurs, en se prosternant exceptionnellement devant lui, et en le nommant « Seigneur du *Dharma* des deux capitales *Cháng'ān* et *Luòyáng*, et Maître des 3 Empereurs (l'Impératrice et ses 2 fils) ». A sa mort en 705, il eut droit à des funérailles nationales, la construction de 3 monastères à sa mémoire, et le titre officiel de 6^e Patriarche dans sa biographie. Deux de ses disciples, *Pǔjì* et *Yífú*, continuaient à être honorés comme des Maîtres nationaux de l'Empire.

Mais en 734, un moine du Sud du nom de *Shénhùi* se leva lors d'un grand rassemblement dans un monastère à *Huátái*, dans le *Hénán*, et au nom de son Maître *Huìnéng* disparu vingt ans auparavant, contesta l'authenticité et l'historicité de la lignée de *Shénxiù* et de son Ecole. Plus tard, il siégea dans un grand monastère *Hézé*, à la capitale orientale *Luòyáng*, d'où il tirait le surnom de « Maître de *Hézé* ».

Il soutint tout d'abord que la robe de transmission du *Dharma* a été donnée de *Bodhidharma*, à travers 4 générations, à *Hóngrěn*, et que *Hóngrěn* l'a donnée à *Huìnéng* et non pas à *Shénxiù*. Le titre de 6^e Patriarche devait donc revenir à *Huìnéng* et non pas à *Shénxiù*, et *Pǔjì* ne pouvait pas prétendre être de la 7^e génération.

Ensuite, que l'enseignement de *Shénxiù* et *Pǔjì* était erroné, parce qu'il ne reconnaissait que l'Eveil « graduel », alors que les grands Maîtres du *Chán*, pendant six générations, avaient tous enseigné l'Eveil « subit », en disant que « l'épée doit transpercer directement », pointant directement à la réalisation de sa nature. Il critiqua aussi la façon de pratiquer le *Chán* de l'Ecole du Nord, comme toute forme de méditation assise (*zuòchán*, jap. *za-zen*) qu'il jugea inutile. « Dans notre Ecole, dit-il, ne pas avoir de pensée est la méditation assise, et voir sa nature originelle est le *Chán* ».

C'était un prédicateur éloquent et un conteur dramatique. Beaucoup de légendes sur le *Chán* ancien, comme l'entretien de *Bodhidharma* avec l'empereur *Wǔ* des *Liáng*, et l'histoire du deuxième patriarche *Hùikě*, se coupant la main pour montrer sa sincérité, ont été inventées par lui, puis ont été embellies et incorporées dans la tradition générale du *Chán*. De plus, il avait dans ses relations un certain nombre d'hommes d'État et d'éminents lettrés de l'époque, comme le poète bouddhiste *Wáng Wéi*, à qui il a confié la biographie de son Maître *Huìnéng*.

L'éloquence et la popularité de *Shénhùi* attiraient une foule tellement immense, qu'il finit en 753 par éveiller des soupçons de complot contre l'État, et fut exilé pendant trois ans dans des provinces lointaines par l'Empereur *Xuánzōng* des *Táng*.

Mais en 755 éclata la rébellion du général *Ān Lùshān* qui gagna rapidement du terrain, et s'empara en un an des deux capitales. La résistance s'organisait cependant autour d'un nouvel Empereur, et en 757, les deux capitales furent récupérées, et *Ān Lùshān* assassiné par son fils.

Le moine *Shénhùi*, connu pour son éloquence et sa popularité, fut alors rappelé à *Luòyáng*, pour faire des prédications à d'immenses foules, dans le but de collecter des fonds pour financer la guerre.

Sa contribution fut grandement appréciée par le nouvel Empereur, et l'ancien moine hérétique banni devint alors l'invité d'honneur de l'Empire.

Après sa mort, plusieurs décrets impériaux furent publiés, en 770 nommant sa chapelle « Salle de Sagesse (*prajñā*), Transmission de la véritable Ecole », et en 796 établissant que le « Maître Hézé *Shénhùi* était le 7^e Patriarche ».

En 815, un décret impérial conféra des honneurs posthumes à *Huìnéng*, « mort 106 ans auparavant », le nommant « Maître de la Grande Sagesse ». On demanda à deux grands écrivains de l'époque, *Liǔ Zōngyuán* et *Liú Yǔxī*, d'écrire deux monuments biographiques de *Huìnéng*, où il était définitivement présenté comme le 6^e Patriarche du *Chán*.

Ainsi donc, l'histoire du *Chán* ne semble pas correspondre exactement au récit du *sūtra de l'Estrade* (*Lìuzǔ tán jīng* ou *Fǎbǎo tán jīng*), censé être une autobiographie de *Huìnéng*.

En fait, ce *sūtra* a été probablement rédigé par des disciples de *Huìnéng* longtemps après sa disparition. On l'a attribué au moine *Fǎhǎi*, mais il pourrait aussi s'agir d'un texte avec des éléments surajoutés et modifiés au fur et à mesure.

En confrontant les versions récentes du 11^e et 13^e siècles aux plus anciennes découvertes à *Dūnhuáng* datant du 9^e siècle, on peut dire que beaucoup de choses dites sur *Huìnéng* ont été amplifiées voire fictives, inventées par ses disciples, notamment par *Shénhùi* : la transmission de la robe du *Dharma* par *Hóngrěn*, faisant de lui le 6^e Patriarche ; sa position tranchée pour l'Eveil subit, contre l'Eveil graduel ; sa critique de la méditation assise.

Ce qu'on sait du vrai *Huìnéng*, c'est qu'il était d'origine humble, issu d'une minorité ethnique du sud-ouest appelée *Gèliáo*, qu'il a fait vœu de vie ascétique (*tóutuó*), et cultivait avant tout la tolérance à la souffrance, ainsi que l'amour bienveillant et la bonté. Après son séjour à *Huángméi* où il a étudié avec *Hóngrěn*, il est retourné dans le Sud, où pendant 16 ans il a vécu parmi les humbles, les cultivateurs et petits commerçants. C'est après la rencontre avec un moine de l'Ecole du *Nirvāṇa* qui l'a ordonné, qu'il a commencé à enseigner. Son expérience de vie parmi les gens humbles et pauvres, lui a sans doute permis de comprendre et d'ouvrir le cœur et l'esprit des hommes, de façon soudaine, directe, sans paroles ni écritures.

Quoiqu'il en soit, le travail acharné effectué par *Shénhùi* a porté ses fruits, et déclenché un mouvement réformateur dans le bouddhisme, voire une véritable révolution interne, faisant sortir de l'obscurité l'Ecole du Sud de *Huìnéng*, pour éclipser finalement l'Ecole du Nord de *Shénxiù*.

C'est probablement à partir de cette Ecole du Sud qu'est apparu au début du 11^e siècle le célèbre quatrain (et non pas de *Bodhidharma* comme on le croyait), fixant les bases du *Chán*:

« Transmis en dehors de l'enseignement,
Ne reposant pas sur les écritures,
Pointant directement le mental,

Voyant sa nature-propre, on devient Bouddha ».

Passons maintenant à la période classique du Chán

Au dernier quart du 8^e siècle, une grande ruée a commencé dans les écoles *Chán*, étudiants comme enseignants, pour rejoindre l'École du Sud.

On allait rechercher des anciens de cette Ecole dans leur retraite montagnaise, certains déjà disparus. Ainsi, *Huáiràng* dans les montagnes *Héngyuè* au *Húnán*, *Xíngsī* dans les montagnes *Qīngyuán* du *Jiāngxī*, figuraient parmi les premiers élèves de *Huìnéng*. On attribue pratiquement toute la généalogie des patriarches *Chán* à cette Ecole, en sachant néanmoins qu'il existait aussi d'autres branches collatérales.

Ainsi, il a été rapporté dans un récit par un collègue de *Shénhùi*, retrouvé à *Dūnhuáng*, que le 5^e Patriarche *Hóngrěn* avait 11 disciples, parmi lesquels le numéro 1 *Shénxiù*, et le numéro 8 *Huìnéng*. Il y avait aussi le numéro 2, *Zhíshēn* de *Zīzhōu* dans le *Sìchuān*, qui enseignait dans l'ouest de la Chine et dont descendait deux autres Ecoles importantes du *Chán*.

Mǎzǔ Dàoyì, l'un des plus grands maîtres *Chán* du 8^e siècle, venait d'ailleurs de l'une de ces deux Ecoles, du monastère *Jìngzhòng* à *Chéngdū*. Mais c'était auprès de *Huáiràng* que son biographe notait qu'il avait étudié et atteint l'Eveil, et de ce fait avait considéré ce dernier comme son Maître. Le récit de leur rencontre était surprenant :

« Au cours d'une visite au monastère où *Mǎzǔ* étudiait comme novice, *Huáiràng* remarqua que celui-ci était particulièrement zélé dans la méditation. Pourquoi méditez-vous à longueur de journée ainsi? demanda t-il. - Pour atteindre l'Eveil, répondit *Mǎzǔ*. *Huáiràng* prit alors une brique qu'il se mit à frotter contre une pierre. – Que faites-vous là? demanda *Mǎzǔ*. – Je le polis pour faire un miroir. – Mais c'est insensé! Comment pouvez-vous obtenir un miroir en frottant une brique? – Et vous, répondit *Huáiràng*, comment pouvez-vous atteindre l'Eveil en méditant? »

Une autre ancienne Ecole *Chán*, connue sous le nom d'École de la colline Tête de Bœuf, près de *Nánjīng*, a été fondée par le moine *Fǎróng*, reconnu tardivement comme un élève du 4^e Patriarche *Dàoxìn*.

Au 9^e siècle, le moine érudit *Zōngmì*, qui était à la fois le 5^e Patriarche de l'École de la Guirlande de Fleurs (*Huáyán*) et Patriarche de l'École *Chán* de *Shénhùi*, a rédigé un commentaire sur le *Sūtra de l'Eveil Parfait* (*Yuánjué jīng*), dont il était suspecté d'être l'auteur lui-même.

Dans ce volumineux ouvrage, il distinguait 7 grandes Ecoles *Chán*, dont 3 étaient anciennes :

1) l'Ecole du Nord de *Shénxiù* ;

2) l'Ecole de *Shénhùi* (à laquelle appartenait *Zōngmì* lui-même), qui renonce à toutes les pratiques *Chán*, à la concentration, au désir d'Eveil et de *nirvāṇa*, et croit à la possibilité d'un Eveil subit ;

3) une Ecole de l'Ouest, caractéristique par la répétition du nom du Bouddha "*Fó*" comme méthode de contemplation simplifiée ;

4) l'Ecole de *Zhíshēn* et l'Ecole du monastère *Jìngzhòng* fondée par ses disciples, dont l'enseignement se résume en une phrase : « Ne pas se rappeler le passé, ne pas contempler l'avenir, ne pas oublier la sagesse » ;

5) l'Ecole du monastère *Bǎotáng*, fondée par le moine *Wúzhù*, de l'Ecole *Jìngzhòng*, où « toute forme de pratique religieuse (culte d'images de Bouddha, prière, récitation et copie de *sūtra*, est considérée comme insensée et interdite », comme « toute pensée, qu'elle soit bonne ou mauvaise » ;

6) L'Ecole Tête de Bœuf (*Nítóu*), qui suivait la philosophie de la « vacuité » du *Prajñāpāramitā-sūtra* et de *Nāgārjuna*, est devenue complètement nihiliste et iconoclaste. Pour elle, « Il n'y a pas de vérité, ni de Bouddhité, pas de culture, ni de non-culture, pas de *Bouddha*, ni de non-*Bouddha* » ;

7) La grande Ecole de *Mǎzǔ Dào*yì, qui enseigne que le *Dào* est partout et en toute chose. Chaque idée ou émotion, chaque sensation ou mouvement du corps est le fonctionnement de la nature-de-Bouddha en l'homme. Ne cherchez jamais à faire le bien, ni à faire le mal, ni à cultiver le Tao. Suivez le cours de la nature et bougez librement. Ne rien faire, ne rien interdire. C'est la voie de l'« homme libre », qui est aussi appelé le « super-homme ».

La grande persécution du bouddhisme de 845

En 845 eut lieu la plus grande persécution du bouddhisme de toute l'histoire de la Chine, ordonnée par l'Empereur *Wǔzōng*, sans doute sous l'influence des taoïstes, mais aussi des nationalistes qui n'aimaient pas cette religion d'origine étrangère et non chinoise.

Un grand nombre de monastères furent détruits, des *sūtra* brûlés, des terres et des biens de l'Eglise confisqués, des moines et moniales obligés de retourner à la vie séculière. Cette persécution, qui concernait aussi les manichéens et les nestoriens, n'a duré que 2 ans, et s'acheva avec la mort de l'Empereur et l'ordonnance d'amnistie générale par son successeur.

Paradoxalement, les Ecoles *Chán* étaient relativement préservées par cette persécution, car contrairement à d'autres Ecoles florissantes à l'époque, comme la Plate-forme Céleste (*Tiāntái*), la Guirlande de Fleurs (*Huáyán*),

officiant dans de grands et riches monastères, avec beaucoup de *sūtra* et d'écritures, elles avaient un mode de vie dépouillé à la campagne ou dans les montagnes, et ne nécessitaient pas d'écritures. Il en était de même pour l'Ecole *Jìngtǔ*, qui n'avait besoin que de la récitation du nom du *Bouddha Ē mí tuó*.

Ainsi le *Chán* a continué à se développer, et aux environs de l'an 1000, il avait éclipsé toutes les autres Ecoles bouddhiques de Chine, sauf le *Jìngtǔ* (ou Amidisme).

Les grands maîtres iconoclastes

L'esprit du *Chán* devenait de plus en plus iconoclaste, et non bouddhiste.

Xuānjiàn de *Déshān* dans le *Húnán*, qui était le père spirituel des Ecoles *Yúnmén* et *Fǎyǎn* du 10^e siècle, prônait la doctrine « ne rien faire », qui rappelle celle de *Mǎzǔ* et la philosophie de *Lǎozǐ* et de *Zhuāngzǐ*, et tenait en plus des propos profanes et irrespectueux :

« Reposez-vous et ne faites rien. Habillez-vous, mangez, bougez vos intestins, c'est tout. Essayez simplement d'être un humain ordinaire. Il n'y a pas de cycle de vie ou de mort à craindre, pas de *nirvāṇa* ou de *bodhi* à atteindre.

Ici, il n'y a ni *Bouddha*, ni Patriarches. Les *Bodhisattva* ne sont que des tas de fumier de coolies. *Nirvana* et *bodhi* sont des souches mortes pour attacher les ânes. Les « douze liens » de l'Enseignement Sacré ne sont que des feuilles de papier faites pour essuyer le pus des furoncles. Les « quatre fruits » et les « dix étapes » ne sont que des fantômes traînant dans des tombes pourries. Qu'est-ce que cela a à voir avec votre salut?

Les sages ne cherchent pas le *Bouddha*. Le *Bouddha* est le grand criminel qui a séduit tant de gens dans les pièges du putain de Diable.

Ô vous les sages, dégagez vos corps et vos esprits! Libérez-vous de toutes ces entraves ».

Ces déclarations choquantes font partie d'une méthode pédagogique de transmission de la vérité par une grande variété de gestes, de mots ou d'actes étranges, excentriques et parfois apparemment fous, comme des cris, des gifles ou torsions de nez, des coups de bâton adressés aux élèves. L'un des Maîtres réputés dans ce domaine était *Yixuán*, fondateur de l'Ecole *Línjì*, devenue l'école *Chán* la plus influente au cours des deux siècles suivants.

« Intérieurement et extérieurement, disait-il, essayez de tuer tout ce qui se met sur votre chemin. Si vous trouvez le *Bouddha* sur votre chemin, tuez le *Bouddha*. Si les Patriarches sont sur votre chemin, tuez les Patriarches. Si votre père et votre mère sont sur votre chemin, tuez-les aussi... C'est le seul chemin vers votre libération, votre liberté. Soyez indépendant et ne vous attachez à

rien... Reconnaissez-vous vous-mêmes! Pourquoi cherchez vous ici et là vos *Bouddha* et vos *Bodhisattva*? Pourquoi voulez-vous sortir des « trois mondes »? O fous, où voulez-vous aller? »

On pourrait dire que le *Chán*, à ce stade n'est plus du tout *Chán*, c'est-à-dire méditation, ni bouddhiste, puisqu'il ne respecte plus l'enseignement du *Bouddha*, ni les *Bouddha* et *Bodhisattva*. Il est plus proche du taoïsme, avec le « non-penser, non-agir » (*wúzhī, wúwéi*), et le « laisser faire la nature » (*zìrán*).

On pourrait aussi penser, comme *Daisetz Suzuki*, que le *Chán* (*Zen*) est irrationnel, illogique et dépasse complètement la compréhension humaine (7). Mais *Húshì*, qui était en désaccord avec lui, a argumenté que « sous toute la folie et la confusion apparentes, il y a une méthode consciente et rationnelle qui peut être décrite comme une méthode d'éducation « à la dure », en laissant l'individu découvrir des choses par ses propres efforts et sa propre expérience »(8).

En effet, l'un des principes du *Chán* est de « ne pas dire ouvertement »(*bù shuō pò*), d'une part parce que pour lui la vérité ne peut pas être exprimée en mots et en écritures, mais par transmission directe d'esprit à esprit, et d'autre part parce qu'il faut laisser à l'élève faire des efforts pour découvrir la vérité par eux-mêmes.

C'est ainsi que le Maître, notamment de la lignée *Línjì*, distribue à chaque élève un *gōng'àn*, à garder constamment à l'esprit comme un sujet de devoir, pendant des années, jusqu'au jour où éclate brusquement la réalisation, ou la compréhension totale, que l'on appelle *Eveil*.

Il se peut aussi que l'élève n'y arrive pas. Il emprunte alors la méthode du « voyage à pied » (*xíngjiǎo*), à la recherche d'un autre Maître, et peut passer de longues années à voyager et à étudier sous la direction de plusieurs maîtres, à accumuler des observations et des expériences de la vie, jusqu'au jour où la compréhension survient d'un seul coup, déclenchée par une vision, un bruit, ou quelque chose d'insignifiant.

Beaucoup de gestes ou de réponses apparemment incongrus de Maîtres *Chán* visent en fait à ramener l'élève (ou l'interlocuteur) à la réalité de l'instant, au lieu de laisser son esprit divaguer dans l'imaginaire et le discours. Ceci est parfois brutal, créant un choc psychologique, susceptible d'apporter ce qu'on appelle un *Eveil* subit.

Récapitulons la généalogie des Maîtres *Chán* :

Parmi les élèves de *Huìnéng* (638–713), hormis *Shénhùì*, on compte deux chefs de file: *Nányuè Huáiràng* (677–744) et *Qīngyuán Xíngsī* (660 – 740), chacun ayant un disciple remarquable, respectivement *Mǎzǔ Dàoyì* (709–788) et *Shítóu Xīqiān* (700–790).

Parmi les nombreux élèves de *Mǎzǔ Dào*yì, deux se détachaient du lot: *Nánquán Pǔyuàn* (748-835), dont l'élève le plus brillant fut *Zhàozhōu Cóngshěn* (778-897), mais dont la lignée s'éteignit rapidement, et *Bǎizhàng Huáihái* (720-814), auteur d'un recueil de règles de la vie monastiques appelé « Règles pures de *Bǎizhàng* », et de la célèbre formule: « Un jour sans travail, un jour sans nourriture ».

Le successeur de *Bǎizhàng Huáihái*, *Huángbò Xīyùn* (?–850) fut aussi un remarquable enseignant et avait comme disciple *Línjì Yìxuán* (?–866), fondateur de l'Ecole *Línjì*.

Bǎizhàng Huáihái avait deux autres disciples: l'un, *Guīshān Língyòu* (771-853), qui avec son élève *Yǎngshān Huìjì* (807-883), fonda l'Ecole *Guīyǎng*, l'autre, *Wúyāntōng* (759?-826) qui partit vers le sud, au Viêt Nam.

Quant à l'Ecole *Línjì*, après plusieurs générations, elle se divisa en deux branches, celle de *Yángqí* (992–1049) et celle de *Huánglóng* (1002–1069), dont sera issue l'Ecole japonaise d'*Eisai*.

Parallèlement à la branche de *Mǎzǔ Dào*yì, *Shítou Xīqiān* développait une lignée conduisant à *Dòngshān Liángjiè* (807 – 869), qui avec son disciple *Cáoshān Běnjì* (840 – 901), alla fonder l'Ecole *Cáodòng*, dont sera issue l'Ecole japonaise de *Dōgen*.

Enfin, une autre lignée de *Shítou* était celle conduisant à *Xuěfēng Yícún* (822-908), lequel aura un disciple de 2^e génération *Fǎyǎn Wényì* (885-958), fondateur de l'Ecole *Fǎyǎn*. *Xuěfēng Yícún* avait également comme disciple *Yúnmén Wényǎn* (864-949), fondateur de l'Ecole *Yúnmén*, célèbre par la formule: « Chaque jour est un bon jour ». *Yúnmén* lui-même avait comme disciple *Xuědòu Chóngxiǎn* (980 – 1052).

III. L'histoire du Chán dans d'autres pays d'Asie orientale

A) Le Viêt Nam

est le premier pays où le *Chán* s'est diffusé à partir de la Chine du Sud, en raison de sa proximité géographique.

En dehors des Ecoles *Línjì* (*Lâm Tế*) et *Cáodòng* (*Tào Động*) venant de Chine, le Viêt Nam compte 4 Ecoles ou lignées *Thiền* (ou *Thiền tông*).

1/ La première Ecole fut celle de *Vinītaruci*, moine indien venu en Chine, qui sur les conseils de son maître le 3^e Patriarche *Sēngcàn*, est parti en 580 vers le sud s'établir au Viêt Nam (à l'époque sous domination chinoise et correspondant à la province *Giao Châu*), à la Pagode *Pháp Vân*, devenue *Dâu*, près de l'ancienne cité *Luy Lâu*. Son élève *Pháp Hiên* lui succéda à la tête de cette

lignée, comptant 19 générations jusqu'au 13^e siècle. On peut donc dire que le premier Maître *Thiền* (*thiền sư*) vietnamien était *Pháp Hiên*.

2/ La deuxième Ecole fut celle de *Vô Ngôn Thông* (*Wúyāntōng*), disciple de *Bǎizhàng Huáihái*, arrivé au Viêt Nam en 820, à la Pagode *Kiến Sơ*, près de *Hanoi*. Les moines *Khuông Việt*, *Mãn Giác*, *Thông Biện*, *Minh Không*, de la Dynastie des *Lý* au 11^e siècle, appartiennent à cette lignée, qui comptait 17 générations jusqu'au 13^e siècle.

3/ La troisième Ecole fut fondée par *Thảo Đường*, un moine chinois de l'Ecole *Yúnmén*, élève de *Xuědòu Chóngxiǎn*. Capturé par hasard lors d'une campagne au *Champa* en 1069 par le roi *Lý Thánh Tông*, il fut découvert par le roi et nommé par la suite moine-conseiller national. Parmi les élèves de cette lignée, on compte le moine *Không Lộ*, trois rois *Lý* et plusieurs mandarins. Elle a duré 6 générations et s'éteignit aussi vers le 13^e siècle.

4/ La quatrième Ecole, *Trúc Lâm*, est particulière par son origine purement vietnamienne, et son fondateur le roi *Trần Nhân Tông* (1258–1308). Elle est issue d'une ancienne Ecole *Thiền Yên Tử*, située sur la colline du même nom, au nord du *Đại Việt* (nom du *Viêt Nam* à l'époque), dont faisait partie le roi *Trần Thái Tông*, le grand-père de *Trần Nhân Tông*, et *Tuệ Trung Thượng Sĩ*, son oncle et précepteur. A 35 ans, *Trần Nhân Tông* se retira des affaires de l'Etat, pour devenir moine (*Trúc Lâm Đầu Đà*) et fonder l'Ecole *Trúc Lâm*, devenant ainsi le Premier Patriarche de cette Ecole. Le second Patriarche fut *Pháp Loa*, et le 3^e *Huyền Quang*.

L'Ecole *Trúc Lâm* est censée être la continuation et aussi la synthèse des Ecoles *Chán* et *Thiền* antérieures. Dans l'ensemble, le *Thiền* vietnamien n'est pas iconoclaste, mais simple et pragmatique, comme le montre ce poème du roi *Trần Nhân Tông*, « *Cư trần lạc đạo* » :

« Pour vivre heureux la Voie dans le monde, il suffit de s'adapter.

Manger quand on a faim, dormir quand on a sommeil,

Ne point rechercher ailleurs le trésor qui est en soi.

En gardant le non-mental devant toute chose, à quoi bon demander ce qu'est le *Thiền*? »

Sous les Dynasties des *Lý* et des *Trần* (11^e-14^e siècles), le bouddhisme se développait remarquablement, atteignant son apogée ou son « âge d'or », avec une nette prédominance des Ecoles *Thiền*. Mais peu à peu, sans doute à cause de son message plutôt élitiste, peu compréhensible par le peuple, les Ecoles *Thiền* perdaient du terrain au profit de l'Ecole de la *Terre Pure*, comme dans

d'autres pays d'Asie orientale, en même temps que le confucianisme redevenait plus influent à la Cour.

Un renouveau de l'Ecole *Trúc Lâm* a été tenté au 18^e siècle sous les *Tây Sơn* par un grand lettré mandarin, *Ngô Thì Nhậm*, mais n'a pas pu empêcher l'extinction de cette Ecole.

Au 20^e siècle, le Maître *Thích Thanh Từ* s'est fixé la tâche de refaire vivre l'Ecole *Trúc Lâm*, en diffusant l'enseignement des 3 Patriarches de cette Ecole et des premiers Patriarches du *Chán* (*Huìkǎ, Sēngcàn, Huìnéng*) et en le mettant en pratique dans une soixantaine de monastères au Viêt Nam.

En même temps, le Maître *Thích Nhất Hạnh*, fondateur du Village des Pruniers, a développé une Ecole *Thiền* plus moderne, basée sur la pratique de la Pleine Conscience (*chánh niệm*), et recevant un large écho dans le monde, surtout parmi les jeunes.

Dans les autres monastères, en dehors de ceux du *Theravāda* dans le sud du pays, c'est un bouddhisme syncrétique qui est pratiqué, avec un mélange d'éléments du bouddhisme originel, de la *Terre Pure*, du *Thiền*, et du tantrisme.

B) Le Japon

Au 6^e siècle, le bouddhisme fut introduit au Japon par la Corée, sous forme de scholastique avec copie de *sūtra*, puis au 9^e siècle avec l'établissement des Ecoles *Tendai* (*Tiāntái*) et ésotérique *Shingon* (*Zhēnyán*)(9).

Le *Chán* ne s'implanta au Japon qu'au 12^e et 13^e siècles, avec fondation de 2 Ecoles : *Rinzai* (de *Línjì* en Chine) par *Eisai* (1141-1215), et *Sōtō* (de *Cáodòng* en Chine) par *Dogen* (1200-1253).

Eisai était un moine *Tendai* qui après un deuxième voyage en Chine où il fut initié à la pratique du *Chán* de l'Ecole *Línjì*, est revenu propager cette doctrine dans son pays. Malgré l'opposition des moines *Tendai* du mont *Hiei*, il réussit néanmoins à développer l'Ecole *Rinzai*, grâce à l'adhésion de la classe dirigeante militaire de *Kamakura*, capitale de l'époque. Son nom a aussi été associé à la coutume de boire du thé au Japon, ayant lui-même rapporté de Chine des graines de théier, et fait pousser les premiers plants de thé.

Dogen était aussi un moine *Tendai* ayant voyagé en Chine, mais est revenu dans une province lointaine *Echizen*, fonder un temple pour former des moines *Sōtō*, refusant tous les honneurs et une invitation à se rendre à la capitale. Son style sévère et rigide transparaît dans son principal ouvrage, le *Shōbō Genzō* (*Oeil et Trésor du vrai Dharma*).

Pour lui, la pratique ne mène pas à l'Eveil, mais s'effectue dans un état d'Eveil. S'efforcer d'atteindre l'Eveil, c'est s'égarer. Le méditant en posture de lotus est le *Bouddha*, l'Eveillé.

« Vous n'avez besoin ni d'encens, ni de prières, ni d'invocation du nom du *Bouddha*, ni de confession, ni d'Écritures saintes; asseyez-vous et faites *za-zen* ».

C'est ce qu'on appelle « *shikantaza* », qui en japonais signifie « s'asseoir simplement ». Il n'y a pas de but à atteindre, car la voie est le but.

C'est précisément l'accent mis par *Dogen* sur la coïncidence entre la pratique et son but, qui caractérise bon nombre de « voies » apparues plus tard : la voie du thé (*chadō*), la voie des fleurs (*ikebana* ou *kadō*), la voie des arts martiaux (*budō*), la voie du tir à l'arc (*kyūdō*)... C'est dans ce sens que le *Zen* a exercé une grande influence dans beaucoup de domaines de la vie au Japon.

Parmi les figures remarquables du *Zen*, on peut citer *Ikkyū* (1394-1481) un moine *Rinzai* itinérant, très artiste et anti-conformiste. On raconte qu'il allait de porte en porte en brandissant un squelette accroché à un bâton et exhortait les gens par la formule : « Prenez garde ! Jetez votre idée d'un « moi » ! », et que dans le recueil posthume de ses poèmes, il parlait de maisons closes, de désir et d'extase sexuels... C'était lui aussi qui, en réponse à un élève lui demandant « quelle est la clé du *Zen* ? », répondit en écrivant à 3 reprises « *nen* », qui signifie « attention ».

Takuan (1573-1645) est un moine *Rinzai* connu pour avoir appliqué l'esprit du *Zen* à l'art du sabre. Pour lui « Regarder les choses sans laisser l'esprit s'arrêter sur elles s'appelle 'être immobile' ». En effet, lorsque l'esprit s'arrête, toutes sortes de pensées discriminatoires surgissent, et il bouge en fait ; et inversement.

Hakuin (1685-1768) est lui considéré comme le restaurateur du *Rinzai*, en remettant à l'honneur l'usage des *ko-an*, certains créés par lui-même, comme « Lorsque l'on frappe des deux mains, un son se produit; quel est le son d'une main? ». Ses écrits montrent la force de son ancrage dans le monde et son réalisme. « Cet endroit même est le pays de la fleur de lotus », ou « Ce corps-ci est le *Bouddha* ». Il est aussi reconnu comme l'un des plus grands peintres *Zen* japonais.

Une troisième Ecole *Zen* moins connue est *Ōbaku*, fondée par un moine chinois *Yīnyuán Lóngqí* (*Ingen Ryūki* en jap)(1592-1673), de l'Ecole *Línjì*, venu au Japon avec ses disciples. Cette Ecole est particulière par son syncrétisme avec le bouddhisme de la *Terre Pure*, mais aussi par l'introduction de nouveaux rites et coutumes de la Chine des *Míng*.

C) La Corée

Le *Chán* a été introduite en Corée vers la fin de la période *Silla* unifié, au 8^e siècle, grâce à des moines qui ont voyagé en Chine et étudié le *Chán*, en suivant l'exemple du premier *Pŏmnang*, élève du 4^e Patriarche *Dàoxìn*. De retour en Corée, ils ont fondé de multiples structures, appelées les « Neuf montagnes », c-à-d les temples servant de base à neuf branches du Seon, la plupart issues de la lignée de *Mǎzǔ* (10).

Une figure importante dans son développement était le moine *Chinul* (1158-1210), fondateur du temple *Sŏngwang* sur le mont *Chogye*. Celui-ci a contribué à la réforme de l'ordre monastique, et à la mise en pratique du *Seonen* se fondant sur la pensée *Huáyán*. L'Ecole *Chogye* lui a survécu jusqu'à aujourd'hui, et l'Ecole dominante du *Seon* est l'Ordre *Chogye*.

Parmi les Maîtres ayant contribué à son développement, il faut citer *T'aego Pou* (1301-1382) et *Kihwa* (1376-1433).

Le *Seon* coréen est caractérisé par l'attention aux matières scripturales, doctrinales, rituelles et philosophiques aussi bien qu'à la pratique de la méditation, des discussions sur le *Dharma* par des maîtres reconnus, des études de *ko-an* et de dialogues.

Dans son histoire tardive, il a été comme le reste du bouddhisme coréen, affecté par les persécutions des dirigeants *Ch'osŏn* confucianistes...

Ainsi donc, le *Chán* né en Chine au 6^e s., a fleuri au 8^e s. et est arrivé à maturité au 10^e s.. Il s'est propagé au Viêt Nam dès la fin du 6^e s., en Corée au 8^e s., atteignant son apogée dans ces deux pays au 13^e s..

Introduit au Japon beaucoup plus tard au 12^e s., il est devenu le *Zen*, qui progressivement, s'est imposé comme une philosophie, un art de vivre, imprégnant de nombreux aspects de la vie, et faisant partie de la culture japonaise elle-même. C'est au 20^e s. qu'il a été porté à l'attention de l'occident, qui découvrit alors que son origine était en fait bouddhiste et chinoise.

Trinh Dinh Hy

13/03/2022

Références

(1) *Xù gāosēng zhuàn* (Tục Cao Tăng Truyện)(Suite de la biographie des moines éminents) de *Dào xuān* (Đạo Tuyên), et *Zǔtángjí* (Tổ Đường Tập)(Anthologie de la Salle des Patriarches)(952).

(2) *Zhèngdào gē* (Chứng Đạo Ca)(Chant d’Eveil à la Voie), de *Yǒngjiā Xuánjué* (Vĩnh Gia Huyền Giác) (665-713).

(3) Heinrich Dumoulin

Zen Buddhism: A History - A History in India and China, pp. 132-133
Macmillan Publishing Company, New York 1988

(4) Il s’agit de : *Lìuzǔ néng chánshī bēi* (Lục Tổ Năng Thiền sư Bi)(Monument bibliographique du 6^e Patriarche Maître Chán Néng), de *Wáng Wéi* (Vương Duy) ; *Yuánjiào jīng dàshū shìyì chāo* (Viên Giác Kinh Đại Sư Thích Ý Sao)(Commentaire détaillé du *sūtra* de l’Eveil Parfait, de *Zōngmì* (Tông Mật) ; *Chán yuán zhū quán jí dōu xù* (Thiền Nguyên Chư Thuyên Tập Đô Tự)(Préface générale à la Collection du matériel-source du Chán), de *Zōngmì* (Tông Mật) ; et *Sòng gāosēng zhuàn* (Tống Cao Tăng Truyện)(Biographie de moines éminents des Sòng), de *Zàn Níng* (Tán Ninh).

(5) Ce sont : *Shénhùi héshàng yí jí* (Thần Hội hòa thượng di tập)(Oeuvres léguées par le Vénérable *Shénhùi*), éditées par *Húshì* en 1930 et traduites par Jacques Gernet dans « Entretiens du Maître de Dhyāna Chen-houei de Ho-tsö », Publications de l’Ecole française d’Extrême-Orient, Vol. XXI, Hanoi, 1949 ; *Hézé Shénhùi chánshī yǔlù* (Hà Trạch Thần Hội Thiền Sư Ngữ Lục)(Discours du Maître *Chán Shên-Hui* de Ho-tsê).

(6) Ferguson Andy

Zen's Chinese Heritage
Wisdom Publications, Boston MA, 2000

(7) Daisetz Teitaro Suzuki

Le non-mental selon la pensée Zen (traduit par Hubert Benoît)
Courrier du Livre, Paris, 1970

(8) Hu Shih

C’han (Zen) buddhism in China - Its history and method
Philosophy East and West, vol. 3, no. 1, University of Hawai’i Press, pp. 3–24,
1953

(9) Heinemann Robert

Ce monde et la « force de l’autre » : les chemins de la délivrance au Japon
Chapitre 9, in « Le monde du bouddhisme », sous la direction de Heinz Bechert
et Richard Gombrich - Edit Thames & Hudson, 1998

(10) Keown Damien
A Dictionary of Buddhism
Oxford University Press, 2003

Traduction de noms chinois (en pinyin), japonais, coréens en vietnamien

- Ān Lùshān = An Lộc Sơn
- Bǎizhàng Huáihái = Bách Trượng Hoài Hải
- Bǎotáng = Bảo Đường
- bìguàn = bích quán
- Bodhidharma = Bồ Đề Đạt Ma
- budō = võ đạo
- Cáodòng = Tào Động
- Cáoshān Běnjì = Tào Sơn Bản Tích
- chadō = trà đạo
- Chán = Thiền
- Cháng'ān = Tràng (Trường) An
- Chéngdū = Thành Đô
- Chinul = Trí Nột
- Chogye = Tào Khê
- Cóngróng lù = Thung Dung lục
- Dàoxìn = Đạo Tín
- Dàoyuán = Đạo Nguyên
- Déshān = Đức Sơn
- Dōgen Kigen = Đạo Nguyên Hi Huyền
- Dòngshān Liángjiè = Động Sơn Lương Giới
- Dūnhuáng = Đôn Hoàng
- Ē mí tuó = A Di Đà
- Eisai Myōan = Vinh Tây Minh Am
- Fǎbǎo tán jīng = Pháp Bảo Đàn Kinh
- Fǎhǎi = Pháp Hải
- Fǎróng = Pháp Dung
- Fǎyǎn = Pháp Nhãn
- Fǎyǎn Wényì = Pháp Nhãn Văn Ích
- Gānsù = Cam Túc
- Gèliáo = Cát Liêu
- gōng'àn = công án
- Guīshān Língyòu = Qui Sơn Linh Hựu
- Guīyǎng = Quy Ngưỡng
- Hǎinán = Hải Nam
- Hakuin = Bạch Ẩn
- Hángsī = Hành Tư
- Hénán = Hà Nam
- Héngyuè = Hoàn Nhạc
- Hézé = Hà Trạch
- Hóngrěn = Hoằng Nhẫn
- Hóngzhì Zhēngjué = Hoằng Trí Chánh Giác
- Huángbò Xīyùn = Hoàng Bá Hi Vận

- Huátái = Hoạt Đài
- Huáiràng = Hoài Nhượng
- Húběi = Hồ Bắc
- Húnán = Hồ Nam
- Húshì= Hồ Thích
- Huáyán = Hoa Nghiêđ
- Huánglóng = Hoàng Long
- Huángmèi = Hoàng Mai
- Hùikě = Huệ Khả
- Huìmíng = Huệ Minh
- Huìnéng = Huệ Năng
- Ikkyu = Nhất Hư
- Jiāngxī = Giang Tây
- Jǐngdé Chuándēnglù = Cảnh Đức Truyền Đắđ Lự
- Jīngāng jīng = Kinh Kim Cang
- Jìngtǔ = Tịnh Độ
- Jìngzhòng = Tịnh Chứđđ
- kadō (ikebana) = hoa đạo
- Kihwa = Kỳ Hoà
- kyūdō = cung đạo
- Léng jiǎ jīng = Kinh Lắđ Già
- Lǎozǐ = Lão Tử
- Liáng = Lương
- Língjì Yìxuán = Lâm Tế Nghĩa Huyền
- Lǐngnán = Lĩnh Nam
- Liú Yǔxī = Lưu Vũ Tích
- Liǔ Zōngyuán = Liễu Tông Nguyên
- Lìuzǔ tán jīng = Lục Tổ Đàn Kinh
- Luòyáng = Lạc Dương
- Mahākāśyapa = Ma Ha Ca Diếp
- Mǎzǔ Dàoyì = Mã Tổ Đạo Nhất
- Míng = Minh
- Mògāo = Mạc Cao
- Nánquán Pǔyuàn = Nam Truyền Phổ Nguyên
- Nányuè Huáiràng = Nam Nhạc Hoài Nhượđđ
- niān huā wēi xiào = niêđđ hoa vi tiêđđ
- Níutóu = Ngư
- Ōbaku = Hoàng Bá
- Pōmnang = Pháp Lắđđ
- Pǔjì = Phổ Tích
- Qīngyuán Xíngsī = Thanh Nguyên Hành Tư
- Rinzai = Lâm Tế
- Sēngcàn = Tăng Xán
- Shàolín = Thiêđđ Lâm
- Shénhùi = Thần Hội
- Shénxiù = Thần Tú
- shikantaza= chỉ quán đả tạ

- Shítóu Xīqiān = Thạch Đầu Hi Thiên
- Shōbō Genzō = Chánh Pháp Nhãn Tạng
- Sìchuān = Tứ Xuyên
- Sòng = Tống
- Sǒngwang = Thánh Vương
- Sōtō = Tào Động
- Suí = Tùy
- T'aego Pou = Thái Cổ Phổ Ngụ
- Takuan = Trạch Am
- Táng = Đường
- Tiāntái = Thiên Thai
- tóutuó = đầu đà
- Vinītaruci = Tỳ Ni Đa Lưu Chi
- Wànsōng Xíngxiù = Vạn Tùng Hành Tú
- Wáng Wéi = Vương Duy
- Wúménguan = Vô Môn quan
- Wúmén Huìkāi = Vô Môn Huệ Khai
- wúwéi = vô vi
- Wúyāntōng = Vô Ngôn Thông
- wúzhī = vô tri
- Wúzhù = Vô Trụ
- Wǔ = Võ (Vũ)
- Wǔ Zétiān = Võ (Vũ) Tắc Thiên
- Wǔzōng = Võ Tông
- xíngjiǎo = hành cước
- Xuānjiàn = Tuyên Giám
- Xuánzōng = Huyền Tông
- Xuědòu Chóngxiǎn = Tuyết Đậu Trùng Hiển
- Xuěfēng Yícún = Tuyết Phong Nghĩa Tồn
- Yángqí = Dương Kỳ
- Yǎngshān Huìjì = Ngưỡng Sơn Huệ Tịch
- Yífú = Nghĩa Phúc
- Yīnyuán Lóngqí = Ấn Nguyên Long Kỳ
- yīng wú suǒ zhù ér shēng qí xīn = ứng vô sở trụ nhi sanh kỳ tâm
- Yǒngjiā Xuánjué = Vĩnh Gia Huyền Giác
- Yuánjué jīng = Kinh Viên Giác
- Yúnmén = Vân Môn
- Yúnmén Wényǎn = Vân Môn Văn Yến
- Zhàozhōu Cóngshěnn = Triệu Châu Tông Thẩm
- Zhèngdào gē = Chứng Đạo Ca
- Zhíshēn = Trí Thân
- Zhuāngzǐ = Trang Tử
- Zīzhōu = Tư Châu
- Zōngmì = Tông Mật
- zuòchán = tọa thiền
- Zǔtángjí = Tổ Đường Tập